

Une autre conception de la pauvreté

La révision des statistiques de la pauvreté peut faciliter la compréhension du processus de développement



Justin Yifu Lin est Premier Vice-président et économiste en chef de la Banque mondiale.

IMAGINEZ que vous êtes le premier ministre d'un pays en développement. Depuis des années, vous consacrez de vigoureux efforts à la réforme de l'économie pour accélérer et soutenir la croissance et réduire la pauvreté. Alors que vous êtes convaincu que le pays est sur la bonne voie et qu'il progresse allègrement vers les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), des experts de la Banque mondiale produisent soudain de nouveaux calculs indiquant que le taux de pauvreté est beaucoup plus élevé qu'on ne le pensait. Étonné, vous demandez à vos experts de revoir leurs statistiques. Ils réexaminent les données empiriques et confirment le diagnostic de la Banque.

C'est à peu près la situation de nombreux dirigeants de pays en développement depuis la publication des estimations internationalement comparables de la Banque mondiale sur la pauvreté. Ces données incitent à la modestie. Une étude de mes collègues Martin Ravallion et Shaohua Chen, qui ajustent le critère de mesure de la pauvreté mondiale à 1,25 dollar par jour aux prix de 2005, révèle que les pauvres dans ces pays sont plus nombreux qu'on ne le pensait, à l'aune de l'ancien seuil de la Banque — 1,08 dollar par jour aux prix de 1993. Après une grande révision de la méthode de calcul utilisée, ils estiment que 1,4 milliard de personnes (25 % de la population du monde en développement) vivent sous le seuil de pauvreté. Des travaux publiés en 2007 estimaient que 950 millions de personnes (17 % de la population des pays en développement) vivaient avec 1,08 dollar

par jour ou moins. Selon la mesure révisée, il y en a 400 millions de plus.

La nouvelle étude constate aussi que la pauvreté a reculé, de 52 % de la population en 1981 à 42 % en 1990 et 25 % en 2005, avec une baisse constante d'environ 1 point de pourcentage par an sur la période 1981–2005 pour l'ensemble du monde en développement. Elle conclut que le monde peut encore atteindre le premier OMD, qui consiste à diminuer de moitié le niveau de pauvreté de 1990 d'ici 2015.

Un changement spectaculaire

La principale raison de ce changement spectaculaire est simple : la Banque mondiale a recalculé le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté à partir des résultats récents du Programme de comparaison internationale et de 675 enquêtes sur les ménages menées dans 116 pays entre 1981 et 2005. L'ancien seuil de 1 dollar par jour avait été choisi pour représenter l'extrême pauvreté. Il était fondé sur les données du coût de la vie de 1993 qui étaient alors les meilleures disponibles, mais on a constaté que ces chiffres sous-estimaient le coût de la vie dans bien des pays pauvres. Puisque ce coût s'avère aujourd'hui plus élevé, le nombre de personnes vivant dans la pauvreté est aussi plus élevé.

Bien que le niveau de pauvreté dans tous les pays en développement soit supérieur à ce qu'on croyait, il a diminué avec le temps. Les méthodes générales utilisées pour fixer le seuil international de pauvreté et mesurer les taux de pauvreté sont constantes depuis les premières estimations faites il y a près de trente ans. Ce qui a changé c'est la fiabilité, l'actualité et la portée des données.

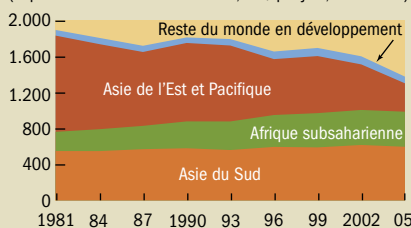
Les mises à jour révèlent de grandes avancées dans la réduction de la pauvreté, surtout en Asie de l'Est (graphique). Au début des années 80, l'incidence de la pauvreté y était la plus forte du monde, quelque 80 % de la population vivant avec moins de 1,25 dollar par jour en 1981. En 2005, cette proportion était tombée à 17 %. Selon ce critère, la Chine compte à elle seule 600 millions de pauvres de moins, encore que les progrès y sont inégaux au fil du temps.

Dans le reste du monde en développement, la proportion de personnes vivant avec 1,25 dollar

Des progrès inégaux

La pauvreté baisse en Asie de l'Est, mais double quasiment en Afrique subsaharienne.

(Population vivant avec moins de 1,25 \$ par jour, en millions)



Source : Banque mondiale.

par jour a chuté de 40 % à 29 % sur la période 1981–2005, mais pas assez pour réduire le nombre total de pauvres, qui se maintient à 1,2 milliard environ. L'Inde a fait des avancées remarquables, ramenant la pauvreté de 60 % en 1981 à 42 % en 2005, selon le critère de 1,25 dollar par jour. Le reste de l'Asie du Sud a fait des progrès comparables. En Amérique latine, après maintes années de stagnation, la pauvreté a commencé à diminuer, passant de 11 % en 2002 à 8 % en 2005.

Repenser et ajuster

Mais les progrès sont inégaux et le niveau de pauvreté reste trop élevé dans certaines régions du monde. En Afrique subsaharienne, la proportion de personnes vivant avec 1,25 dollar par jour était de 51 % en 2005, à peu près la même qu'en 1981. Compte tenu de l'ampleur de la pauvreté en Afrique, il faudra une croissance encore plus forte qu'ailleurs pour obtenir le même effet.

Même si ces données font réfléchir, les estimations actualisées peuvent aider la communauté internationale et les dirigeants des pays en développement à repenser et ajuster leurs stratégies et politiques de développement. D'après les travaux empiriques de la Banque mondiale depuis 20 ans, l'incidence de la pauvreté tend à diminuer avec une croissance soutenue. À partir de trois enquêtes sur les ménages menées dans près de 80 pays sur la période 1980–2000, et selon le critère de 1 dollar par jour, Ravallion (2007) estime que l'élasticité de la réduction de la pauvreté par rapport à la croissance est négative (les deux tendances coïncident) dans près de 80 % des cas, même si la pauvreté réagit moins à la croissance dans les pays à forte inégalité. Ce constat est corroboré par les nouveaux chiffres sur la pauvreté dans le monde. Les taux de croissance régionaux et l'évolution du pourcentage de personnes vivant sous le seuil international de pauvreté depuis un quart de siècle montrent le même phénomène. C'est l'Asie de l'Est qui a enregistré le plus fort taux moyen de croissance et la plus forte baisse de la pauvreté en 1981–2005. Par contre, l'Afrique subsaharienne et la région Europe–Asie centrale ont affiché la plus faible croissance et les plus mauvais résultats en matière de réduction de la pauvreté.

La question cruciale de politique économique est donc de savoir comment pérenniser la croissance pour réduire la pauvreté. Les faits montrent qu'une forte croissance est liée à l'ouverture au commerce. Celle-ci n'engendre pas toujours la croissance et peut avoir des effets de répartition atténuant son impact sur la pauvreté. Mais en général, l'ouverture s'accompagne d'un regain de croissance et les pauvres en bénéficient.

La clé de la compétitivité

Les corrélations entre croissance, amélioration des indicateurs du commerce et réduction de la pauvreté peuvent tenir au fait que l'ouverture favorise des stratégies économiques fondées sur l'avantage comparatif, clé de la compétitivité des pays. Michael Porter (1990) est célèbre pour avoir identifié quatre sources d'avantage comparatif :

- des secteurs ou des activités utilisant à bon escient les facteurs qui abondent dans les pays;
- de vastes marchés intérieurs permettant aux entreprises d'atteindre une échelle optimale;

- des groupements industriels;
- une concurrence dynamique qui encourage l'efficacité et la hausse de la productivité.

L'abondance de facteurs correspond à l'avantage comparatif que confèrent les atouts d'un pays. La présence de groupements industriels et la concurrence interne dépendent de l'adoption d'une stratégie de développement en rapport avec ses avantages comparatifs. Ainsi, un pays dont le développement industriel ignore son avantage comparatif deviendra à la longue une économie fermée et un marché peu concurrentiel, car les entreprises nationales ne seront pas viables sur des marchés ouverts et compétitifs et dépendront pour leur survie de subventions et de protections (Lin, 2007).

Par ailleurs, il serait en l'occurrence difficile de bâtir et de maintenir des groupements industriels, l'État ne pouvant pas subventionner et protéger simultanément un grand nombre d'entreprises dans un même secteur au risque de favoriser ainsi la formation d'un groupement industriel. Quand un pays exploite son avantage comparatif, la présence d'un vaste marché intérieur n'est plus nécessaire puisque les entreprises peuvent rivaliser sur les marchés mondiaux.

Exploiter l'avantage comparatif

Les quatre facteurs de Porter se résument donc à une seule prescription : permettre à chaque pays d'exploiter son avantage comparatif. Un pays à faible revenu et à court de capitaux qui veut développer des activités capitalistiques sans rapport avec son avantage comparatif deviendra une économie fermée et peu compétitive. Les pauvres pâtiront aussi bien de la faible croissance que du manque d'emplois. Inversement, les pays ouverts et maximisant leur avantage comparatif améliorent leurs perspectives de croissance et leur potentiel de revenu, clés de la création d'emplois et de la réduction de la pauvreté.

Les récents chiffres sur la pauvreté peuvent certes inciter les décideurs et les experts du développement à l'humilité, mais ils offrent aussi l'occasion de réévaluer ce que l'on a appris jusqu'ici. En tablant sur l'ouverture pour exploiter l'avantage comparatif, on améliore la croissance du pays et on contribue à réduire la pauvreté. Enfin, la vérité gênante — à savoir qu'il y a beaucoup plus de pauvres dans le monde qu'on ne le pensait — pourrait nous aider à mieux comprendre le processus de développement et à redoubler d'efforts pour diminuer la pauvreté. ■

Bibliographie :

Chen, Shaohua, and Martin Ravallion, 2008, "The Developing World Is Poorer than We Thought, but No Less Successful in the Fight Against Poverty," Policy Research Working Paper 4703 (Washington: World Bank).

Lin, Justin Yifu, 2007, "Economic Development and Transition: Thought, Strategy, and Viability," Marshall Lectures (Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press).

Porter, Michael, 1990, The Competitive Advantage of Nations (New York: The Free Press).

Ravallion, Martin, 2007, "Inequality Is Bad for the Poor," in Jenkins, Steven, and John Micklewright (eds.), Inequality and Poverty Re-examined (Oxford: Oxford University Press).

Ravallion, Martin, Shaohua Chen, and Prem Sangraula, 2008, "Dollar a Day Revisited," Policy Research Working Paper 4620 (Washington: World Bank).